



HAL
open science

**Jules Verne, Le Superbe Orénoque et la géophagie.
L'intertextualité au service de l'exotisme géographique.**

Lionel Dupuy

► **To cite this version:**

Lionel Dupuy. Jules Verne, Le Superbe Orénoque et la géophagie. L'intertextualité au service de l'exotisme géographique.. Revue Jules Verne, 2009, 28, pp.26-31. halshs-00487503

HAL Id: halshs-00487503

<https://shs.hal.science/halshs-00487503>

Submitted on 29 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jules Verne, *Le Superbe Orénoque* et la géophagie
L'intertextualité au service de l'exotisme géographique

Lionel Dupuy

Docteur en Géographie

Chercheur associé

Laboratoire « SET » - UMR 5603 CNRS

Université de Pau et des Pays de l'Adour

L'exégèse de l'œuvre de Jules Verne ouvre parfois la voie à des interprétations très inattendues. Tel est ainsi l'exemple de la géophagie que l'auteur évoque dans quelques-uns de ses romans, et plus particulièrement dans *Le Superbe Orénoque* (1898). Si pour certains auteurs (que nous pouvons d'ailleurs lire dans ce numéro spécial) Jules Verne fait directement écho ici à ses propres ennuis gastriques, nous voudrions cependant rappeler les sources qu'il a utilisées pour écrire son roman. Sans renier pour autant l'interprétation qui est proposée par ces lectures psychanalytiques, nous souhaiterions avant tout replacer l'écriture du roman dans son contexte et plus particulièrement évoquer un procédé littéraire récurrent dans les *Voyages Extraordinaires* : l'intertextualité.

L'intertextualité est l'ensemble des relations, des références directes et/ou indirectes, qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes. Ainsi, par l'analyse de l'intertextualité, il est possible alors de mieux saisir les processus d'écriture et de création romanesques. Également, par cette lecture de l'intertexte nous pouvons remonter aux sources du récit, sources d'autant plus symboliques ici que dans le roman de Jules Verne les héros remontent le fleuve Orénoque pour retrouver la trace d'un parent disparu. Notre démarche sera, dans cet article, à peu près la même...

Dans ce roman vénézuélien, peu connu malheureusement du grand public, Jules Verne fait référence à une terrible pratique observée chez certains indiens de l'Orénoque (les Otomacos) : « *D'après les récits de Humboldt, ces Indiens, qui prétendaient descendre d'aïeux de pierre, étaient d'intrépides joueurs de paume, plus habiles encore que ces Basques, de race européenne, introduits au Venezuela. On les citait également parmi ces populations géophages, qui, à l'époque de l'année où manque le poisson, se nourrissaient de boulettes de glaise, de l'argile pure, à peine torréfiée. C'est, du reste, une habitude qui n'a*

pas entièrement disparu. Ce vice, – on ne saurait l'appeler autrement – a été contracté dès l'enfance et devient impérieux. Les géophages dévorent la terre comme les Chinois fument l'opium, poussés à cet acte par un besoin irrésistible. M. Chaffanjon a rencontré quelques-uns de ces misérables, qui en étaient arrivés à lécher l'argile de leurs paillotes »¹.

Or, pour écrire son roman, nous savons que Jules Verne s'est appuyé notamment sur deux ouvrages fondamentaux² :

- *La Nouvelle Géographie Universelle* d'Élisée Reclus (tome XVIII : *Amérique du Sud, Les régions andines*, 1893),
- *L'Orénoque et le Caura* de Jean Chaffanjon (1889).

Dans son texte, Jules Verne fait référence à Alexandre de Humboldt et à Jean Chaffanjon. Ce dernier est cité directement 36 fois dans le roman, sans compter les nombreuses périphrases du style : « *le voyageur français* » (nous en avons relevées 9). Or cette quantité de références directes et indirectes relatives à un seul auteur est particulièrement importante pour un *Voyage Extraordinaire*. Elle mérite à ce titre d'être soulignée, car elle est emblématique de l'écriture vernienne qui procède par emprunt, des emprunts parfois à limite de ce que nous appelons aujourd'hui le « copier-coller »...

Jean Chaffanjon écrit ainsi dans son récit : « *La géophagie ou l'habitude de manger de la terre est une terrible maladie de cette région. J'avais entendu maintes fois raconter que des peuplades entières préparaient certaines terres, les faisaient sécher, s'en approvisionnaient pour la mauvaise saison et les mangeaient telles quelles ou frites dans la graisse. Mais je n'ai jamais rencontré géophages pareils ; ceux que j'ai vus l'étaient par vice et non pas seulement par habitude. [...] La mauvaise habitude se contracte dans le jeune âge, et beaucoup d'enfants en meurent à cinq ou six ans »³.*

Dans son roman, Jules Verne emprunte ainsi ici directement au texte de Jean Chaffanjon la référence à ce « vice » qui « *se contracte dans le jeune âge* » : « *Ce vice, – on ne saurait l'appeler autrement – a été contracté dès l'enfance et devient impérieux* » écrit ainsi le romancier. Il clôt d'ailleurs sa description en citant directement sa source : « *M.*

¹ Verne Jules. *Le Superbe Orénoque*, chapitre VI : *D'îles en îles*. Pages 129-130 du livre de Poche.

² Voir à ce titre nos deux articles :

- *Jules Verne ou le merveilleux géographique. Le Superbe Orénoque (1898)*. In : *Plastir - Revue Transdisciplinaire de Plasticité Humaine*, 2008. <http://plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Dupuy%20P12.pdf> [site consulté le 20 février 2009]. 21 p.

- *De Jules Verne à Elisée Reclus. Aux origines de la géographie dans les Voyages Extraordinaires*. In : *La Géographie – Acta Geographica*, 2006. Pages 63-74.

³ Chaffanjon Jean. *L'Orénoque et le Caura*, 1889. Page 152.

Chaffanjon a rencontré quelques-uns de ces misérables, qui en étaient arrivés à lécher l'argile de leurs paillotes ».

Mais Jules Verne emprunte également, et surtout, au texte d'Élisée Reclus : « *Une autre peuplade bien souvent nommée, grâce aux descriptions de Humboldt, est celle des Otomacos du moyen Orénoque, [...] où ils montraient de grosses pierres, qu'ils disaient être les aïeux de leur race [...]. Les Otomacos étaient des joueurs de balle, plus habiles encore que les Basques [...]. Pendant les deux ou trois mois de l'inondation, quand le poisson venait à leur manquer, les Otomacos mangeaient de la terre d'une façon régulière, prenant chaque jour, sous forme de boulettes, environ un demi-kilogramme d'une glaise très fine légèrement torréfiée [...]* »⁴.

La comparaison des sources utilisées par Jules Verne permet de montrer qu'en réalité l'auteur s'est d'abord appuyé sur le récit d'Élisée Reclus qu'il a complété ensuite avec celui de Jean Chaffanjon. Jean Chaffanjon est cité directement dans le texte, tout comme Humboldt⁵. Pour autant cette référence à Humboldt est indirecte, elle est faite par procuration. Car la lecture du texte d'Élisée Reclus permet parfaitement de mettre en évidence le véritable « copier-coller » auquel a procédé Jules Verne dans son récit : « *Humboldt [...] les grosses pierres [...] les aïeux [...] joueurs de balles [...] plus habiles encore que les Basques [...] l'absence de poisson* » etc... Le paraphrasage vernien est évident !

Que Jules Verne ait lu Humboldt, qu'il le cite, qu'il s'en serve, cela ne fait aucun doute. Mais il est surtout intéressant de voir comment l'auteur complète son récit en empruntant à des sources plus récentes, les travaux d'Humboldt datant du début du XIX^{ème} siècle. L'intertextualité dans ce passage permet ainsi de renvoyer à trois textes différents et bien marqués dans le temps, d'abord celui d'Alexandre de Humboldt, puis celui de Jean Chaffanjon et enfin celui d'Élisée Reclus. Les références à Humboldt et Chaffanjon sont directes, celle à Reclus indirecte. Or, et comme nous l'avons montré, c'est par l'intermédiaire de Reclus (qui n'est donc pas cité directement dans le texte) que Jules Verne cite Humboldt... Ce voyage dans les textes, aux sources d'un roman, permet ainsi d'appréhender autrement l'écriture vernienne, son inspiration et les modalités de sa formalisation rhétorique.

⁴ Reclus Élisée. *Nouvelle Géographie Universelle*, 1893 (Tome XVIII). Pages 159-160.

⁵ Humboldt Alexander (von). *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent : fait en 1799, 1800, 1801, 1803 et 1804*. Tome 2, Schoell. 1814-1825. 722 p.

L'évocation de la géophagie par Jules Verne procède également d'une double logique : d'une par il s'agit de rendre compte d'une pratique qui existe réellement, à cette époque et dans ces régions, tout en disposant d'autre part d'un élément qui renforce incontestablement la dimension exotique du roman et de l'aventure.

Jules Verne est ainsi très friand de ces curiosités ethnographiques. Elles donnent une certaine saveur à ses aventures, toujours écrites dans une perspective didactique et divertissante. La « gastronomie », au sens large du terme, peut ainsi revêtir chez Jules Verne différentes formes. Elle participe activement de la dimension de extraordinaire des voyages qu'il nous propose, car ses voyages sortent littéralement de l'ordinaire (du lecteur occidental, évidemment). Dans le cas présent, l'intertextualité permet de renforcer l'exotisme géographique décrit par le romancier tout en inscrivant son récit dans la grande lignée des récits d'exploration. Par ce processus, Jules Verne donne également un effet de réel à un voyage imaginaire. Il crée ainsi une boucle temporelle entre deux récits, boucle d'autant plus fermée et parfaite que Jules Verne emprunte à Alexandre de Humboldt le titre de son roman⁶.

Lionel Dupuy

lionel.dupuy@univ-pau.fr

⁶ Dusseau Joëlle. *Jules Verne*. Perrin, 2005. Page 448. Le titre complet est : « *Le Superbe Orénoque (5 avril)* ».